



A PROPOS DE LA VIRTUOSITÉ

Voici quelques « observations » qui permettront de se rendre compte de l'importance, pour la virtuosité, des qualités physiques que nous avons énumérées. Elles tendront aussi à démontrer que, dans la plupart des cas, les individus doués musicalement de sensibilité et de charme — aimant à savourer, dans le recueillement, les sonorités de rêve, les rythmes souples et nonchalants, et les accentuations languides, ou à se laisser entraîner, en des élans fougueux de passion, aux rythmes échevelés, aux accentuations brusques, aux sonorités d'éblouissement — manquent du sang-froid nécessaire aux exécutions précises; et la réciproque est vraie.

De là la rareté extrême des exécutants émouvants et, cependant, impeccables, des virtuoses au jeu exact et au style musical et expressif.

Observation 93. — *Virtuose au style assez musical, en ce qui concerne l'accentuation et la ponctuation, au jeu très précis et très clair.*

La sonorité est sèche et sans ampleur, le rythme est uniforme: c'est de la mesure et non du rythme. Un jour, en entendant un compositeur exécuter, au piano, l'une de ses œuvres, avec la souplesse rythmique et la variété sonore nécessaires, il a comme une révélation. Il comprend, enfin, ce que c'est qu'aimer la beauté sonore. Son jeu se transforme totalement. Il recherche les sonorités troublantes et se complait aux fluctuations rythmiques qui mettent en valeur le charme de certaines harmonies et de certaines lignes mélodiques. Mais à mesure que sa sensibilité musicale s'affine, il perd sa netteté de mécanisme. Il n'a pas le courage d'acquiescer l'immense technique qu'il faut posséder pour n'être pas gêné par l'émotion, pour ne plus songer à la précision des notes; il revient donc à son ancien style, sec, froid, antipathique, honorable cependant.

Observation 104. — *Virtuose d'une adresse simiesque: il joue très vite, avec précision, effleurant les touches du clavier auquel il ne fait jamais chanter une mélodie; c'est un jeu magistral au point de vue de la netteté, de la sûreté, mais sans le moindre charme. Chose assez fréquente, ce grand pianiste est un musicien très sensible, capable de pleurer de tendresse. Sitôt qu'il est au clavier, son sang-froid de virtuose paralyse en lui tout élan, toute émotion et son jeu devient indifférent.*

Observation 111. — *Jeune pianiste d'une tendresse tranquille et sûre. Sait admirablement travailler; sait, durant la période d'étude qu'elle consacre à une pièce pianiste, oublier toute sensibilité et arrive à jouer l'œuvre sans émotion, sans souplesse; lentement, d'abord, puis atteignant le mouvement vrai par succession de vites-*

ses progressives, acquérant ainsi assez de sûreté pour que cette exécution lui devienne facile, presque inconsciente, jusqu'au moment où elle ne pense même plus aux difficultés de l'œuvre; il lui semble presque l'entendre jouer par quelqu'autre artiste.

Alors, elle peut s'écouter, composer, doser, graduer les nuances, les accents, les rythmes; elle peut se laisser émouvoir et traduire, avec perfection, son émotion; car elle a acquis, comme il fallait, tous les moyens nécessaires à une exécution idéale.

Observation 106. — *Un élève m'arrive, il y a quelques années, avec un mécanisme léger et parfait. C'est un jeune homme svelte et très entraîné aux sports. Il a bien entendu dire que la musique est un art d'émotion et de charme: il le croit de confiance et, même, s'imaginer le ressentir. Son jeu, et, aussi, quelques paroles imprudentes, me révèle qu'il n'éprouve aucune des vraies sensations musicales. Il est sensoriellement, fort indifférent aux sonorités. Au reste, il a l'oreille juste.*

Il est lentement initié au charme sonore des belles œuvres... il comprend le rôle obligatoire d'un accent, et tous les détails des déductions sonores, etc. etc. Son exécution se modifie entièrement mais il perd, momentanément, tout son mécanisme et il lui faut en acquiescer un, tout nouveau, beaucoup plus parfait, beaucoup plus savant.

Observation 107. — *Jeune fille très douée musicalement. Mais de système nerveux désorganisé, antirythmique. Incapable de marcher au pas, elle a sans cesse des gestes désordonnés, elle parle en bégayant parfois tout à coup... Malgré un travail méthodique et appliqué elle ne peut jamais jouer avec netteté des œuvres d'un mouvement rapide et doit se contenter d'être une délicieuse exécutante d'œuvres lentes....*

D'après ces observations, on voit bien toute la place que tient, dans l'art du virtuose, l'élément, pour ainsi dire, sportif.

Mais, aussi, attirer l'attention sur ce fait que l'être capable d'émotion et d'amour tendre, fervent, pour l'art musical, est rarement un exécutant impeccable parce que, rarement, il a le courage de se discipliner, de travailler avec patience et méthode (V. observation III).

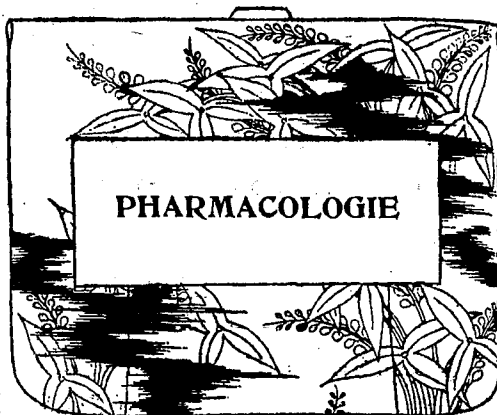
Par contre, l'être sans émotion — et surtout, l'être non contemplatif, non avide du recueillement délicieux où les sens sentent avec plus d'intensité — a généralement un amour très grand du sport, de l'adresse pour elle-même, de la difficulté vaincue avec brio.

Voilà pourquoi la plupart de nos « grands virtuoses » sont si désagréables à entendre.

Que, par miracle, on glisse en eux l'amour de la beauté musicale, la tendresse, cordiale et sensorielle, pour les belles harmonies et les beaux contours mélodiques, qui alanguissent ou font rebondir les rythmes, — qui les modifient toujours et sans cesse — et ces grands sportifs de l'archet ou du clavier se trouveront tout désarmés, et en possession, très souvent, d'une technique insuffisante.

En effet, pour jouer comme il faut — c'est-à-dire avec émotion, avec beauté — il est nécessaire de posséder une habileté technique incomparablement plus grande que pour des exécutions seulement précises.

Jean HURÉ.



PHARMACOLOGIE

Je viens de recevoir le catalogue d'une importante maison de produits pharmaceutiques, la plus grande du monde, qui fait actuellement une exposition de ses produits modernes et a rédigé à cette occasion, une brochure dans laquelle ils sont classifiés et catalogués avec un soin minutieux, suivant une méthode scientifique. Cette brochure porte la devise: *similia, similibus curantur*.

Elle divise ses produits en catégories: les *Wagneriols*, les *Frankolines*, les *Debusiats*, les *Bourgeoisines*, avec des groupements secondaires par familles, comme, par exemple, les *Zamathoses*, les *Cantorines*, etc.... Vu l'importance de l'ouvrage et l'exiguité de l'espace dont je dispose, je me borne à faire quelques extraits qui me paraissent particulièrement caractéristiques.

J'aperçois tout d'abord la *Gynonadialine*. Ce produit, dit la brochure, en dépit de son nom, contient des propriétés d'une force exceptionnelle et, si j'ose dire, virilisantes. Quelques personnes d'une intelligence bornée ou dépourvues du sens des exigences sociales, lui ont reproché de se parer d'une marque de fabrique; mais nous n'y voyons pas d'inconvénient, car en quoi une étiquette peut-elle nuire au contenu du flacon?

La *Dupinalgésine* renferme des propriétés, on ne peut plus énergiques, si l'on s'en rapporte aux effets foudroyants qu'elle a produits dernièrement dans les milieux parisiens les plus divers. Cette combinaison, qui a été élaborée pendant de longues années avant d'arriver à sa formule définitive, en raison de son extrême violence, doit être employée judicieusement et avec les plus grandes précautions et, croyons-nous, préférablement sur l'ordre du médecin. Nous ne saurions donc mieux faire que d'adresser les personnes qui pourraient en avoir besoin, au docteur Romain, le célèbre psychiatre qui a fait de si intéressantes analyses de la *Dupinalgésine* et l'a mise, on peut le dire, dans la circulation.

L'*Enescolatrène*, que l'on consomme beaucoup en cachets, justifie pleinement la faveur dont elle jouit dans le monde. La mâle vertu régénératrice qu'elle possède sous la forme liquide a fait ses preuves. On sait, de plus, qu'elle est d'une absorption agréable. Nous avons été sollicités de cata-